

EVENEMENT

LE JEU DES QUESTIONS-RÉPONSES AVEC PAUL PERSONNE

Avant son concert du 18 septembre sur le pré du Bel-Ébat, Paul Personne s'est prêté au jeu des questions-réponses avec la sincérité et la gentillesse qui le caractérisent.

Du côté d'Évreux : *Quel souvenir gardez-vous de votre première venue à Évreux à l'Abordage ?*

Paul Personne : J'avais oublié car on fait tellement de concerts de ville en ville, qu'à force on ne sait plus très bien où l'on a joué.

DCE : *Depuis la sortie de vos deux derniers albums en 2003, vous avez enchaîné les concerts ?*

PP : En effet, après la sortie de ces albums, je n'avais pas envie d'arrêter les tournées. De plus, dès le début des concerts, il y avait une vraie complicité sur scène avec les musiciens. Nous avons donc décidé de ne pas rentrer tout de suite à la maison et de continuer à partager avec le public le contenu de ces deux disques.

DCE : *Vous jouez en famille avec votre fils à la guitare et votre compagne au chœur. Ça se passe comment au quotidien ?*

PP : Ça s'est fait progressivement. Au début on faisait des bœufs ensemble, puis c'est devenu plus professionnel au fil du temps. En tout cas, c'est vraiment cool et ça se passe très bien sans réelles tensions entre nous.

DCE : *Après trente ans de carrière, la flamme est toujours là ?*

PP : Oui ! Je me sens vraiment bien sur scène. Le jour où je n'aurai plus envie de jouer, j'arrêterai. Actuellement, les jeunes artistes commencent leur carrière en participant à deux ou trois émissions de télé puis ils font des concerts. Je pense qu'il faut faire l'inverse c'est-à-dire se faire connaître en allant tout de suite au contact du public. Aujourd'hui, quand je vois des jeunes qui viennent me demander des autographes après le concert, je trouve ça super.

DCE : *Actuellement, comment se porte le blues en France ?*

PP : Contrairement au jazz qui a connu ses heures de gloire dans les années 30 et 40, le blues a toujours été

le vilain petit canard. La disparition des petits disques n'a rien arrangé au problème. De plus, il n'existe aucune émission télé sur le blues. En dépit de ça, les nombreux festivals en France consacrés à cette musique sont toujours très fréquentés par le public. Des artistes comme Patrick Verbecke, Bill Deraime et Benoît Blue Boy ont leur public. Dans les années 50 le rock était une musique marginale. Puis c'est devenu normal. Maintenant il faut mouiller la chemise pour écouter du rock ou du blues.

DCE : *Vos textes ont une certaine musicalité, quelle est votre façon d'écrire ?*

PP : J'ai commencé à chanter en anglais. Ensuite, lorsque je me suis mis à composer en français, j'écrivais une phrase qui me semblait jolie, je prenais la guitare pour la mettre en musique et ça tombait à plat. Alors j'ai essayé que les mots soient rythmés entre eux. Dans ce domaine, ma référence est sans conteste Nougaro. Il écrivait des rimes riches avec un « swing » renforcé par son accent du Sud Ouest !

DCE : *Avec Demain il fra beau, vous avez enregistré en 2003 un album plus intimiste. Pourquoi ce changement de registre ?*

PP : J'ai toujours aimé les ballades acoustiques à la Dylan. Je pense qu'avec le temps il faut évoluer et ne pas être bloqué musicalement. Je n'ai jamais cherché à plaire au public. Je propose et les gens disposent.

DCE : *A quand le prochain album ?*

PP : J'emmagasine des choses. J'enregistre des mélodies sur un vieux lecteur de cassettes. Pour les textes, j'ai toujours un calepin sur moi. Mais il faut toujours un détonateur pour que ça aboutisse à une chanson. Ça peut se faire en tournée pendant une balance, un riff ou une impro intéressante. Tout ça se construit comme un puzzle.

DCE : *Avez-vous l'angoisse de ne plus avoir l'inspiration nécessaire ?*

PP : Pas du tout car je laisse les choses venir avec le temps. Ça peut être dans un mois ou dans un an...

